

Confidences d'un historien

Jean-Marie Lebel, un passionné de la Ville de Québec

Jeannine Ouellet

Volume 18, numéro 3, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68961ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, J. (2013). Confidences d'un historien : Jean-Marie Lebel, un passionné de la Ville de Québec. *Histoire Québec*, 18(3), 5–10.

Confidences d'un historien

Jean-Marie Lebel, un passionné de la Ville de Québec

par Jeannine Ouellet, première vice-présidente, Fédération Histoire Québec

L'historien Jean-Marie Lebel, spécialiste de l'histoire de Québec, enseigne à l'Université du troisième âge de Québec (UTAQ) de l'Université Laval. Vice-président de la Société historique de Québec et des Éditions Cap-aux-Diamants où il a publié de nombreux articles sur Québec, et il est aussi un populaire chroniqueur d'histoire au magazine *Prestige*. Conférencier apprécié, il est l'auteur de plusieurs autres papiers et livres toujours sur Québec.

À titre d'historien-consultant, chercheur, chercheur et rédacteur, il a œuvré au sein de la Commission de la capitale nationale du Québec, du Ministère de l'Éducation du Québec, du Musée de la civilisation, de la Commission des champs de batailles nationaux, de la Société du 400^e anniversaire de Québec, de l'Institut québécois de recherche sur la culture, de l'Institut canadien de Québec, des Archives de la Ville de Québec, du Service des affaires juridiques de la Ville de Québec, du Capitole de Québec et d'Expo Québec. Avec la firme Bergeron Gagnon, il a participé à l'élaboration de centres d'interprétation (la Maison Girardin, la Maison Étienne-Paschal-Taché, le Centre d'interprétation de l'histoire de Sainte-Foy, l'Observatoire de la Capitale). Membre du Comité de toponymie de la Ville de Québec pendant plusieurs années, il y a proposé et fait adopter de nombreux noms de personnages historiques pour des artères, dont le boulevard Louis-XIV, les rues Fernand-Dumont, Frank-Carrel et Cyrille-Duquet.

Par un bel après d'octobre, Jean-Marie Lebel et moi avons rendez-vous à la cathédrale-basilique Notre-Dame, sise au 16 de la rue de Buade, dans le Vieux-Québec, sur le site de la première chapelle construite par Champlain en 1633. Le temps de faire un tour rapide de ces lieux bénis, chers à ce célèbre historien, nous nous sommes dirigés vers l'hôtel Clarendon dont la popularité remonte à 1867. Chemin faisant, impossible de manquer l'édifice érigé sur celui où était jadis construit le Collège des Jésuites, l'hôtel de ville de Québec.



L'historien Jean-Marie Lebel, spécialiste de la ville de Québec.
(Source: Jean-Marie Lebel)

Monsieur Lebel, du fait que nous avons en commun au moins une de nos premières ancêtres en terre d'Amérique, Thérèse Mignault dit Châtillon, qui fut l'épouse de votre ancêtre Nicolas Lebel mais qui a aussi été l'épouse de mon ancêtre René Hoûllet, je ne puis oublier ce lien qui nous unit. D'ailleurs, votre oncle, le père Gérard Lebel, C.Ss.R., m'appelait bien gentiment sa « cousine de la patte gauche ». Avant de le rencontrer à Sainte-Anne-de-Beaupré il y a plusieurs années, je l'avais d'abord connu grâce à sa chronique publiée dans la Revue Sainte-Anne et par sa série Nos ancêtres. Monsieur Lebel, j'aimerais que vous me parliez brièvement de votre famille.

Les descendants de Nicolas Lebel, venu de Normandie, ont vécu sur la rive sud du fleuve, allant de La Pocatière vers l'est. Mon grand-père Edmond Lebel est né à Trois-Pistoles et moi, je suis né dans un petit village de la région des Bois-Francs, à la limite nord des Cantons-de-l'Est.

Dites-moi, comment est née votre passion pour l'histoire...

Je crois que je suis né avec la passion de l'histoire... À 200 pieds de la maison, se dressait un orme d'Amérique magnifique, au moins cinq fois séculaire, j'imaginai qu'il existait avant l'arrivée des premiers Blancs. Au pied de cet arbre, se trouvaient les vestiges d'une ancienne maison. Enfant, j'étais intrigué par les gens qui avaient vécu dans cette maison. Malheureusement, personne ne pouvait répondre à mes interrogations. Pendant que, perdu dans mes pensées, je tentais de lever le voile sur ce lointain passé, mes compagnons m'invitaient plutôt à jouer au ballon coup de pied, c'est ainsi que nous appelions le football dans mon village à l'époque. Plus loin, face à l'église, se situait une ancienne villa près de laquelle étaient alignés de majestueux pins. C'est à cet endroit que j'allais admirer les couchers de soleil... Jeune, j'ai été enfant de chœur, je servais la messe tous les matins à 7 heures. J'ai été particulièrement marqué par le curé Desfossés, un intellectuel, ancien professeur au séminaire et à l'école normale. Je le voyais souvent lire des livres et même *Le Devoir*. Il me parlait comme à un adulte des problèmes de l'époque, de la révolution tranquille... J'étais aussi le courrier du couvent. Chaque midi, je devais aller au bureau de poste et porter l'étui spécial dans lequel était inséré le courrier. Fier de ma mission, je descendais la pente sous les érables. Un jour, en jetant un coup d'œil dans *L'Action catholique*, journal auquel ces religieuses éducatrices étaient abonnées, j'ai vu une page complète de photos des joueurs des Canadiens de Montréal. En remettant le précieux étui à la portière, j'ai admis ma curiosité et je lui ai demandé de me remettre cette édition le lendemain. Elle me reprocha sévèrement d'avoir ouvert leur courrier. Après une nuit sans sommeil, j'ai reçu la page tant espérée. Et puis, dans notre village, une dame Lampron avait converti son épicerie en bibliothèque paroissiale. Sur les rayons étaient rangés toutes sortes de livres, des livres de piété, des biographies des saints, des livres de géographie, etc. J'avais droit d'emprunter trois livres à chaque visite. À l'époque, il existait une telle rareté de livres, je rêvais la nuit que j'obtenais toute la collection de *Tintin*. Mon rêve s'est réalisé quand j'ai débuté sur le marché du travail.

On reconnaît là le petit garçon déjà curieux de tout savoir. Où avez-vous poursuivi vos études?

J'ai fait mes études collégiales à Drummondville, puis j'ai étudié au département d'histoire de la

faculté des lettres de l'Université Laval, surtout à cause du père Gérard Lebel, mon oncle, mon modèle, un bon raconteur, un passionné d'histoire. Il était aussi très apprécié par les amateurs de généalogie. Je savais depuis longtemps, depuis le secondaire, que je serais historien un jour. À l'université, j'étais discret. Je n'étais pas le meilleur élève, je ne me suis pas démarqué des autres. Pendant que les autres se concentraient spécifiquement sur leurs travaux, je voulais tout apprendre, tout lire. Par bonheur, l'histoire et la géographie occupaient un étage complet de la bibliothèque. J'ai même lu les 41 tomes de *l'Histoire de la province de Québec* de Robert Rumilly.

Puis, vous avez commencé à travailler...

Oui, j'ai enseigné dès 1982 comme chargé de cours au baccalauréat. Depuis 1997, j'enseigne à plein temps à l'Université du 3^e âge de Québec (UTAQ), l'histoire de la ville de Québec et l'histoire du Canada. L'histoire, c'est ma vie, c'est constamment ma passion. Les étudiants sont attentifs, ils veulent toujours apprendre davantage. J'en suis très heureux.

Vos étudiants sont à votre image... N'avez-vous pas une autre passion que vous avez partagée avec le père Gérard Lebel?

Oui, je suis un féru de philatélie. C'est mon loisir principal. La philatélie vient nourrir ma passion pour l'histoire. C'est une ouverture sur le monde, une ouverture sur l'histoire du monde. Mes occupations me retenant à Québec, je n'ai pas beaucoup voyagé mais la philatélie m'a permis de faire le tour du monde. Je voyage aussi par les livres. Je m'intéresse à l'histoire, à la géographie, à la flore, à la faune. Je reçois des magazines de philatélie des États-Unis, de l'Angleterre, de la France, etc. Avec le temps, j'apprends beaucoup, ainsi, je peux parler de la Libye, de l'Afrique du Sud, etc. Je m'intéresse aux personnages, je cherche dans le dictionnaire des noms propres qui ils sont. J'adore regarder les catalogues de timbres du monde entier. Les catalogues sont des revues, toutes en couleurs, plus plaisantes à regarder que celles d'il y a trente ans, qui étaient illustrées en noir et blanc. On a là un véritable cours d'histoire du Canada! Malheureusement, la philatélie ne se porte pas très bien au Canada. Domage! Les 40 ans et moins ne s'intéressent plus aux timbres. Les écoles secondaires devraient créer des clubs de philatélie.

Parlez-moi davantage de votre profession d'historien.

Il y a deux aspects au métier d'historien: la cueillette et la transmission de diverses façons. De plus en plus, les historiens doivent être de bons communicateurs. Le public veut un contact avec l'historien. Chaque historien a sa propre personnalité. Chacun a son importance. Dans notre communauté d'historiens, il existe beaucoup de respect pour les uns envers les autres. Tous présentent un intérêt et tous les Québécois en sont gagnants. Certains s'intéressent aux faits, d'autres sont conceptuels. Pour ma part, je suis un romantique comme l'était l'historien James McPherson Lemoine. Je parle des personnes qui me fascinent, des lieux qui font battre mon cœur. McPherson Lemoine racontait, entre autres, une visite dans les cimetières d'autrefois disparus, notamment, celui de la famille Holland, qui était entouré d'un muret de pierres. Avant lui, François-Xavier Garneau était un historien patriotique. Par ses travaux, il ressuscitait notre histoire, notre patrie. Je suis aussi un historien factuel, j'adore les dates chargées d'anecdotes. Certains conférenciers, trop méticuleux, lisent leur texte de crainte de se tromper. Des professeurs écrivent mot à mot tous leurs cours, ce qui est extraordinaire. On doit avoir droit à l'erreur. Plutôt que de donner une date précise, on peut dire: vers telle année. L'historien doit devenir de plus en plus un guide et un éclairer alors qu'auparavant, il était une bibliothèque ambulante qui se déplaçait avec toutes ses connaissances, comme Jean Hamelin par exemple. En enseignant, on apprend énormément, cela nous amène parfois à faire des lectures qu'autrement nous n'aurions pas faites, cela nous ouvre l'esprit. De nos jours, l'enseignant n'est plus seul à posséder la connaissance dans une classe, l'étudiant a dans son portable une bibliothèque virtuelle. On peut accéder à toutes les informations grâce à Internet qui fait entrer l'histoire dans toutes les maisons. De plus en plus de gens écrivent leur histoire de famille. Auparavant, il fallait se déplacer, aller à la bibliothèque, ouvrir des livres poussiéreux pour enfin, trouver les informations. L'historien a maintenant beaucoup de concurrence. L'histoire est une grande forêt. Internet est une immense bibliothèque aux maints dédales. Les chercheurs peuvent s'y perdre, c'est pour cette raison que l'historien doit devenir un guide.

Monsieur Lebel, vous avez rédigé de nombreux articles pour diverses publications...

Oui, j'écris constamment, j'ai rédigé plus de 250 articles et des chroniques dans ces périodiques: *Cap-aux-Diamants*, *Le Soleil*, *Continuité*, *The Beaver*, *L'Ancêtre*, *Inter*, *Le Charlesbourgeois*, *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *Revue de l'Institut catholique de Paris*. Pour la revue *Prestige* qui est distribuée à Québec, sous le titre évocateur de «Plaisirs de se souvenir», j'écris deux pages par mois, un total de 75 articles souvent liés à l'actualité; par exemple en parlant de l'amphithéâtre, je crée un lien avec le premier qui a existé. Je m'adresse à un vaste public dont ceux qui ne s'intéresseraient pas nécessairement à l'histoire mais par les réactions, je sais qu'ils se sentent interpellés. Cela m'amène à des entrevues à la radio. J'ai aussi participé à de nombreuses émissions radiophoniques, à Radio-Canada (aux émissions *Retour sur le monde*, à titre de chroniqueur régulier durant l'été de 2008, *J'ai souvenir encore* et *Samedi de prendre le temps*), à Radio Galilée (à titre d'invité régulier à l'émission *Visions d'histoire* depuis 2007), et aussi à CHRC, à Info 800, au FM 93 et à CHOI. À la télévision, j'ai participé à des émissions de Radio-Canada, RDI, TVA, Vox et TQS.

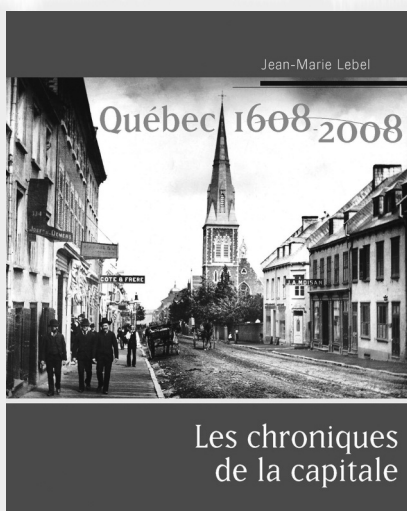
J'ai aussi rédigé des textes pour le *Dictionnaire biographique du Canada* et le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. Plusieurs de mes écrits sont sur Internet, dont mes articles de la revue *Cap-aux-Diamants*, mes chroniques du magazine *Prestige*, de nombreuses capsules sur l'histoire de Québec préparées pour la Commission de la capitale nationale du Québec.

Vous avez aussi prononcé de nombreuses conférences...

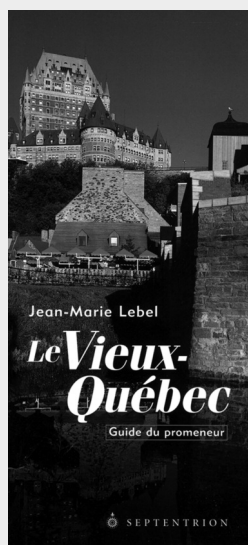
J'ai prononcé des conférences devant les membres d'un grand nombre d'organismes et d'associations. J'adore raconter, redonner vie à un personnage, reconstituer un événement.

Depuis 2005, je participe comme historien et conférencier aux séries du Tribunal de l'histoire que la Commission de la capitale nationale du Québec présente maintenant au Palais Montcalm. Au cours de l'année 2008, j'ai agi comme conférencier aux quatorze *Duel des fondateurs* (opposant Champlain et Dugua de Mons).

À mes heures, surtout dans le Temps des Fêtes, je suis conteur. J'ai raconté devant plusieurs groupes des contes à saveur historique dont j'étais l'auteur, entre autres, dans le cadre du Festival de contes Jos Violon de Lévis (2011) et lors de rencontres à la Maison Léon-Provancher.



*Québec 1608-2008: les chroniques de la capitale, 2008, 700 pages.
(Source: Les Presses de l'Université Laval (P.U.L.).*



Le Vieux-Québec. Guide du promeneur. (Source: Septentrion)



*L'EXPO: plaisir et découvertes à Québec.
(Source: Publications du Québec)*

Outre vos articles, vous avez aussi publié des ouvrages importants sur l'histoire de la ville de Québec. Lequel de vos volumes vous rend le plus fier?

Définitivement, ma chronologie de Québec, un important aide-mémoire, publié en 2008 à l'occasion du 400^e anniversaire de fondation de Québec: *Québec 1608-2008: les chroniques de la capitale* mais aussi *Le Vieux-Québec. Guide du promeneur*, lancé en 1997 et qui a été réédité quelques fois depuis. Un autre livre regorgeant d'histoires et d'anecdotes, *L'EXPO: plaisir et découvertes à Québec*, publié à l'occasion du centenaire de la grande exposition de Québec qui a marqué la mémoire de millions de personnes de tous âges qui ont visité le site.

Quelle somme de travail extraordinaire vous avez dû consacrer à ces trois ouvrages! À juste titre, je comprends que vous soyez fier du travail accompli. Pour ma part, j'ai particulièrement apprécié votre livre Le Vieux-Québec. Guide du promeneur, dans lequel on retrouve les résidences de personnages importants de notre histoire, sans compter les mille et une informations et les savoureuses anecdotes. Avec cet ouvrage, on peut parcourir le Vieux-Québec tout en apprenant la petite histoire dissimulée derrière les portes closes.

Quand on fait ce qu'on aime, ce n'est pas un poids mais, pour durer, il faut savoir ménager ses forces. Le professeur Elzéar Lavoie ne savait pas s'arrêter, il lisait toute la nuit, c'est sans doute la raison pour laquelle sa vie a été écourtée. Je sais maintenant m'arrêter, je refuse des projets, je fais une sélection...

Lors du congrès de la Fédération Histoire Québec en 2008, n'étiez-vous pas l'un des guides attitrés à faire connaître votre ville?

J'ai dirigé de nombreux groupes dans les rues du Vieux-Québec, du faubourg Saint-Jean et des quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur. J'agis aussi non seulement comme guide mais aussi comme formateur au Programme de guides touristiques du Collège Mérici, à Québec. Je sais reconnaître ceux qui seront exemplaires, ça se voit dans leur personnalité et par l'intérêt qu'ils manifestent.

Monsieur Lebel, vous êtes malgré tout impliqué dans divers organismes relatifs à l'histoire. Croyez-vous qu'il est possible d'intéresser les jeunes à l'histoire et comment les sociétés d'histoire peuvent-elles y parvenir?

Oui, à la Société historique de Québec, nous avons dernièrement créé un site Facebook qui compte au moins 500 amis. C'est peut-être une manière de se rapprocher des jeunes. Il faut leur donner le temps. À 20 et 30 ans, on vit dans le présent et on est préoccupé par le futur. Hormis quelques exceptions, on ne s'intéresse pas au passé. Pour se consacrer à l'histoire, il faut avoir le temps, avoir l'esprit libre et pas trop de préoccupations. À cet âge, s'intéresser à l'histoire, c'est un peu superflu. Le plus important est d'élever des enfants et de faire sa place sur le marché du travail. Par ailleurs, la Société historique de Québec n'a jamais accueilli autant d'auditeurs à ses conférences. Il existe treize sociétés d'histoire à Québec. Chacune a sa particularité. On y rencontre de nombreux passionnés tournés vers le passé. Montréal est davantage tournée vers le futur.

Pour couronner tant d'années de labeur, vous avez sûrement obtenu quelques distinctions?

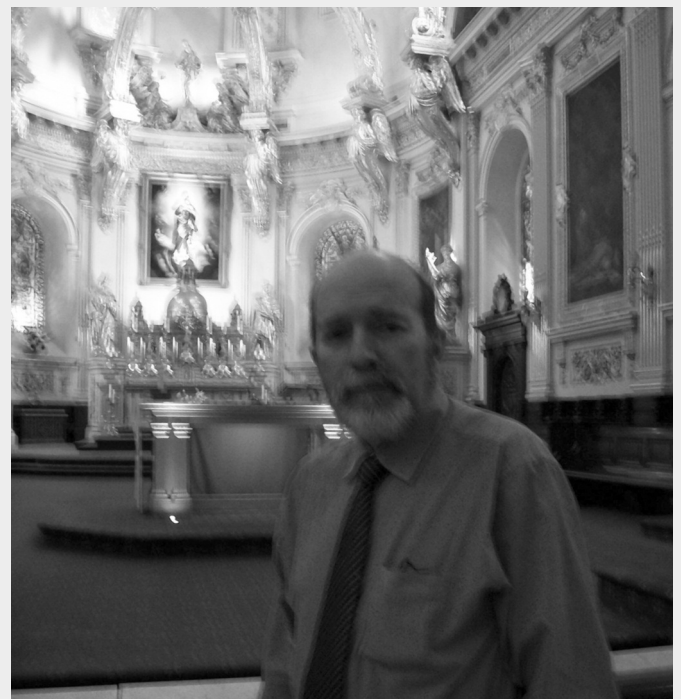
J'ai reçu la médaille de la Ville de Sainte-Foy (2001) et celle du 400^e anniversaire de Québec (2008). J'ai été président d'honneur du Salon des familles-souches du Québec à Place Laurier, Québec (2009), puis du Concours d'écriture historique de la Société historique de Québec (2011 et 2012). Un autre honneur qu'on m'a rendu: mon livre *Québec 1608-2008: les chroniques de la capitale* a été choisi par La Capitale Groupe financier comme cadeau du 400^e anniversaire de Québec et donné à chacun de ses 2000 employés.

Quels autres rêves caressez-vous?

L'un des plus grands projets qui m'occupent actuellement, à titre de membre du Comité de gestion et responsable du Comité d'histoire et de patrimoine des Fêtes du 350^e anniversaire de la paroisse Notre-Dame de Québec, c'est l'organisation, en

2014, de cet événement incluant le 375^e anniversaire de l'arrivée des Augustines et des Ursulines. Nous souhaitons mettre en valeur l'histoire religieuse, ce qui n'a pas été fait depuis longtemps. Personnellement, je suis impliqué dans la publication des livres, non pas des ouvrages de louange, mais de reconnaissance. Nous voulons raconter l'histoire comme elle fut. Notre histoire religieuse a été méprisée par plusieurs, nous souhaitons amener beaucoup de gens à s'intéresser à l'histoire de l'église. Un mur de la cathédrale-basilique sera percé, une porte sainte sera ouverte en 2014, une porte réservée aux gens qui feront un pèlerinage. Cette porte sera ensuite ouverte tous les 25 ans lors des années de jubilé, comme la porte sainte à Saint-Pierre de Rome.

Un autre projet est d'écrire sur des personnages qui ont vécu dans le Vieux-Québec d'autrefois. Le Vieux-Québec est plein de fantômes. Quand je déambule sur le trottoir et que je vois la porte d'un grand personnage (Thomas Chapais, par exemple) qui s'ouvre, je me dis: «Tiens, tiens, voilà un Thomas Chapais qui sort de sa maison.» Une dame résidante du Vieux-Québec a le profil de Gabrielle Roy... Il y a aussi des originaux. Je vois l'histoire partout. Quand on est historien, on l'est tout le temps.



Jean-Marie Lebel dans la cathédrale-basilique de Québec.
(Source: Jeannine Ouellet)

De tout cœur, je vous remercie pour cette très agréable entrevue et toutes les confidences que vous m'avez livrées. Le Québec a grand besoin d'historiens passionnés tels que vous. Vous avez toute mon admiration!

Publications (liste non exhaustive)

Québec 1608-2008: les chroniques de la Capitale, Québec, Les Presses de l'Université Laval (P.U.L.), 2008, 700 pages.

Le Vieux-Québec. Guide du promeneur, Sillery, Septentrion, 1997, 341 pages.

L'expo: plaisir et découvertes à Québec, Québec, Publications du Québec, Commission de la capitale nationale du Québec, 2011, 157 pages.

Québec 1900-2000, en collaboration avec Alain Roy, Sainte-Foy, Éditions MultiMondes, Commission de la capitale nationale du Québec, 2000, 157 pages.

Québec, trésor d'Amérique, en collaboration avec la photographe Brigitte Ostiguy, Québec, Éditions du Chien rouge, 1998 (français, anglais, espagnol, allemand, chinois et japonais), 64 pages, réédité à plusieurs reprises.

Sainte-Anne-de-Baupré, un rayonnement, en collaboration avec la photographe Brigitte Ostiguy, Québec, Éditions du Chien rouge, 1999, (français, anglais et espagnol), 47 pages.

Sainte-Anne-de-Baupré, son histoire illustrée en cartes postales et en photos, en collaboration avec Nadine Girardville, Sainte-Anne-de-Baupré, Revue Sainte-Anne, 2008, 114 pages, livre souvenir du 350^e anniversaire du sanctuaire de Sainte-Anne-de-Baupré.

N.D.L.R.

Si vous souhaitez en connaître davantage sur cet historien, vous pouvez consulter la chronique «Entretien» réalisée par Emmanuel Rioux, ex-président de la Société d'histoire du Cap-Rouge, et publiée dans la revue *Le Saint-Brieuc*, édition n° 31, juillet 2012, pages 6 à 10.

Passionnés d'histoire, devenez membres de la Fédération Histoire Québec

Adhérez à un réseau de près de 250 organismes œuvrant dans les différents domaines de l'histoire, de la généalogie, des archives et du patrimoine. Soutenez financièrement votre société d'histoire locale qui reçoit une ristourne de 10% sur les frais d'adhésion individuelle d'un de ses membres, si cette dernière est membre de la FHQ.

Vous recevrez :

- **Un exemplaire de la parution la plus récente du magazine Histoire Québec;**
- **Un abonnement d'un (1) an au magazine Histoire Québec;**
- **Un abonnement au Fil d'histoire, calendrier électronique des activités des sociétés membres de la FHQ**

Autres avantages offerts :

- **La possibilité de publier vos ouvrages aux Éditions Histoire Québec;**
- **Des tarifs préférentiels lors des événements organisés par la FHQ;**
- **30 % de rabais sur les frais d'adhésion à la Fondation Héritage Canada, partenaire de la Fédération, dans les catégories étudiants, individuelle et famille.**
(code promotionnel HERITAGEFHQ)

Rendez-vous sur www.histoirequebec.qc.ca, imprimez le formulaire d'adhésion et retournez-le avec votre paiement, et joignez la **Fédération Histoire Québec!**

Coût de l'adhésion : 30\$ par année
Chèque ou mandat-poste à l'ordre de la
Fédération Histoire Québec.
Paiement VISA par téléphone seulement.
fshq@histoirequebec.qc.ca

JOIGNEZ LA FÉDÉRATION HISTOIRE QUÉBEC

4545, av. Pierre-De Coubertin,
Montréal (Québec) H1V 0B2
Téléphone : 514 252-3031
Sans frais : 1 866 691-7202



FÉDÉRATION
HISTOIRE
QUÉBEC